

Il y a 100 ans, le 14 décembre 1921,

## René Maran obtient le Prix Goncourt pour *Batouala, véritable roman nègre*

par Jean Michel Andrault \*

La surprise du petit monde littéraire fut certainement immense lorsque fut annoncé, le 14 décembre 1921, le 18<sup>e</sup> Prix Goncourt. À Georges Duhamel (*Civilisation*, 1918), Marcel Proust (*À l'ombre des jeunes filles en fleurs*, 1919) et Ernest Pérochon (*Nèze*, 1920), succédait un auteur à peu près inconnu, administrateur colonial en Afrique centrale : René Maran, dont le roman *Batouala* arborait fièrement en sous-titre *Véritable roman nègre*. Cette œuvre d'un Français noir était tout de même éditée par une respectable maison d'édition parisienne, Albin Michel ! Les écrivains jurés s'étaient partagés entre *Batouala* et *L'Épithalame* de Jacques Chardonne (un autre premier roman), et c'est la voix prépondérante du président du jury, Gustave Geffroy, qui avait permis de trancher.

Écrivain noir, René Maran (1887-1960) n'était cependant pas africain. De parents guyanais il était né à Fort-de-France un peu au hasard d'une des affectations de son père, fonctionnaire. Nommé au Gabon, celui-ci le laisse en pension en France, à Talence puis Bordeaux. Il y rencontre notamment Félix Éboué qui devient son ami. En 1909 il est promu fonctionnaire des Affaires indigènes en Oubangui-Chari (actuelle République centrafricaine) ; il y sera administrateur dans divers postes. Son administration refuse qu'il s'engage en 1914 et il reste donc sur place ; en 1917 il participe à une mission de prophylaxie de la maladie du sommeil dirigée par le docteur Jamot.



Partie supérieure de la 4<sup>e</sup> de couverture  
de l'édition définitive de *Batouala* (Albin Michel, 1938)

*Batouala* ne marque pas tout à fait son entrée en littérature puisqu'il a déjà publié quelques poèmes, en revues ou dans deux recueils très confidentiels (1909 et 1912). Il a pu fréquenter quelques cercles intellectuels, notamment à Bordeaux, mais n'en est aucunement habitué.

S'il nous a paru nécessaire de marquer le centenaire de *Batouala* nous ne fournirons en aucun cas une étude du roman, de sa genèse et de sa réception controversée, indiquant seulement quelques pistes de réflexion. Il a déjà été beaucoup écrit<sup>1</sup> et cette commémoration a généré et continue à générer d'innombrables articles, contributions, colloques (nous signalerons ceux qui nous paraissent les plus prometteurs).

*Batouala* est un roman né de la brousse africaine, longuement mûri et écrit sur place, au contact quotidien des Africains, loin de la ville. Dans une lettre manuscrite du 13 novembre 1912 à son ami Manoël Gahisto (à qui le livre sera dédié), écrite d'un village proche de Grimari, R. Maran annonce qu'il a à peu près terminé le premier chapitre d'un « roman qui sera purement indigène. J'y étudierai la vie au jour le jour d'un chef de ces pays-ci. » Et il annonce comme titre : « Batouala, le makondji ». Il craint cependant que la « monotonie du récit », qui « en fait tout le mérite », ne soit un obstacle pour le lecteur<sup>2</sup>.

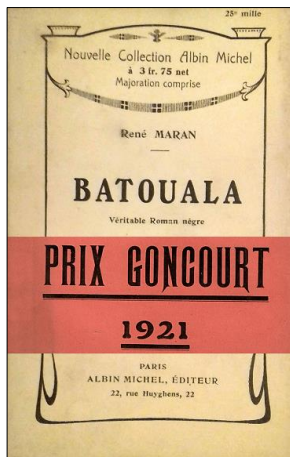
\* andrault.jean-michel@neuf.fr

<sup>1</sup> Pour nous en tenir à Images & Mémoires :

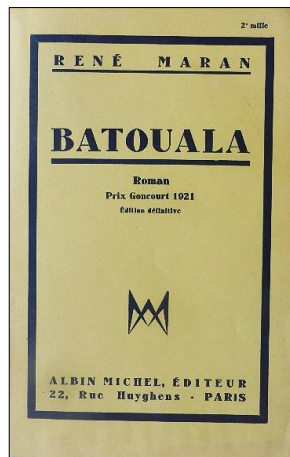
- Jean Michel ANDRAULT, "Homages à René Maran". *Images & Mémoires - Lettre de liaison n° 15, Printemps 2007*, p.8-9.

- János RIESZ, "Une édition du *Batouala* de René Maran illustrée par le peintre russe Alexandre Iacovleff (1928)". *Images & Mémoires - Bulletin n° 28, Printemps 2011*, p. 19-24.

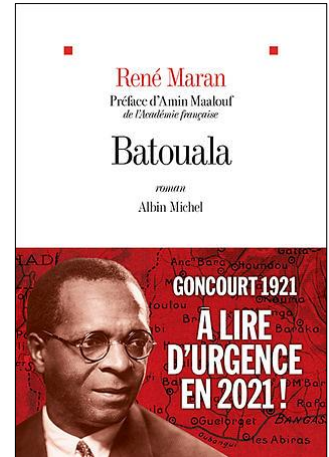
<sup>2</sup> La lettre manuscrite est reproduite sur l'excellent site [renemaran.com](http://renemaran.com) (Archives Fonds familial René Maran).



*L'édition originale, 1921*  
(source : site renemaran.com)



*L'édition définitive, 1938*  
(très augmentée)



*La réédition du centenaire, 2021*  
(préface d'Amin Maalouf)

Le roman se déroule entièrement en brousse et suit la destinée tragique de Batouala, un grand chef du pays banda ; ce destin n'est pas lié à un quelconque affrontement avec le colonisateur, mais à une « classique » histoire d'amours... C'est le peuple banda qui est mis en scène, sa vie quotidienne, ses croyances, ses rivalités, d'une plume quasi ethnographique. Le colonisateur est peu présent, critiqué pour sa méconnaissance des Africains et ses exactions. La crudité de certaines scènes (la cérémonie d'excision et circoncision) a pu choquer le lecteur français, mais c'est surtout la préface de l'auteur qui va provoquer le scandale (auprès des tenants de la cause coloniale au moins). Et pourtant : « Ce roman est donc tout objectif. Il ne tâche même pas à expliquer : il constate. Il ne s'indigne pas : il enregistre. » La suite est beaucoup plus critique, véritable manifeste politique qui ne renie cependant pas la France. Ce sont les exactions du système colonial et de ses représentants, le dévoiement des principes de la « mission civilisatrice » proclamée, qu'il dénonce avec virulence.

Le texte original de 1921 est très augmenté dans l'édition « définitive » de 1938, rééditée en septembre 2021 sous un bandeau qui en proclame l'actualité (toujours chez Albin Michel). Notons quand même que la mention « Véritable roman nègre » a disparu de la couverture dès 1938 (tout en étant maintenue sur la page de titre ; qu'en sera-t-il en 2021 ? le livre n'est pas encore en vente à l'heure où cet article doit être livré).

Aimé Césaire et Léopold Sédar Senghor ont rangé R. Maran parmi les précurseurs de la négritude, alors que Frantz Fanon était beaucoup plus critique. R. Maran est Noir, mais pas Africain, et il est fonctionnaire colonial en 1921 (du moins jusqu'en 1923, date à laquelle il rentre en France et quitte une administration coloniale qui ne souhaite plus ses services). Lisons-le ou relisons-le aujourd'hui, pour le plaisir, et pour comprendre !



*"Précurseur de la négritude"*  
Poste aérienne  
du Sénégal, 1970.

### *Quelques pistes pour en savoir plus*

- Une recherche sur internet par les mots clés *Batouala* ou *René Maran* génère un très grand nombre de liens, conduisant parfois à des articles ou études d'un grand intérêt, ainsi qu'aux manifestations commémoratives.

- Un site dédié à R. Maran nous semble toutefois être un guide essentiel : <https://renemaran.com>.

Il propose de nombreuses entrées biographiques et d'analyse (notamment sur *Batouala*), des informations sur l'actualité passée et présente de R. Maran, des documents inédits provenant des archives familiales, et renvoie à de nombreuses études disponibles en ligne.

- En cette année 2021, trois événements - mais c'est un choix subjectif - nous semblent devoir amener des regards nouveaux (notamment africains) sur et autour de *Batouala* :

- 28 mai 2021 : Journée d'étude *René Maran, l'homme et l'œuvre : approches contrastées* (Université Paris 8 Vincennes – Saint-Denis)

- 16-18 juin 2021 : Colloque en ligne *René Maran et la guyanité – En hommage aux cent ans du roman Batouala* (Colloque de Littératures et Études francophones : Guyane, Martinique, Europe)

- 25-26 novembre 2021 : *René Maran : la France, l'Afrique et la littérature* (Université Cheikh Anta Diop, Dakar)

Le site [renemaran.com](https://renemaran.com) donne les programmes, et parfois des liens vers certaines interventions. Un colloque était prévu à Bangui en mai, cependant nous n'en avons pas trouvé trace sur internet...